

[Van Deth 1976]

Deth, J.P. Van: 'L'association pour le développement des études néerlandaises.' In: *Septentrion*, nr. 2, 1976, p. 95-96.

amusant qu'une vieille femme en longue robe noire et coiffe piquée d'épingles d'or, accoudée à la balustrade métallique d'une HLM de quinze étages. Sages personnes mêlées à l'animation d'une grande cité moderne, ignorant les modes éphémères des confections actuelles.

Nous nous serons moqués - un peu - de la démarche hiératique des femmes de *Staphorst*. Longilignes, en robes de veuves, serre-tête et bijoux d'argent, elles semblent ignorer l'intrus. Leur costume ordinaire, pourtant, s'agrémenté d'une calotte et d'un châle de tricot bigarré dont elles répètent le motif sur la résille carenant la roue arrière de leurs vélos.

Spakenburg, enfin, dont les parures témoignent d'une des formes les plus accomplies de l'art vestimentaire. Pièces communes à tous ces costumes, la jupe longue et le tablier se complètent ici d'une sorte de corselet brodé de motifs floraux, emposé au point d'en sembler coupant, les bretelles tendues comme des arcs.

Poésie sonore des rues et des canaux, l'orgue est indissociable de toute évocation des *Pays-Bas*. Acanthes et rinceaux, personnages animés et charmants, cymbales étincelantes et chromos élégants, multiplicité des teintes sans vulgarité, le décor nous enchante. La musique et la forme se lient si intimement que l'on hésite à désigner, de ces deux éléments, lequel prévaut sur l'autre.

Admirateurs comblés de ces merveilleux instruments, nous avons déploré leur disparition de nos rues. Regret d'autant plus vif que la visite du Musée des instruments mécaniques à musique d'Utrecht nous en montra souvent l'origine française.

•

Coïncidence ou loi des séries, nous fûmes, durant notre voyage, les proches témoins de quelques dîners d'affaires. Les protagonistes étant à chaque fois de nationalités différentes, les conversations se faisaient en français, provoquant ainsi de notre part, une écoute involontaire et discrète. Le dîner d'affaires est devenu pratique courante en notre siècle. Rien ne distille l'artificiel comme une réunion de ce type. L'ambiance y oscille entre l'affirmation léniante et la tension extrême imposée par l'affaire à conclure. Le contact humain, s'il se fait affable, semble bridé, victime de l'enjeu. Depuis des siècles, ville de commerce international, *Amsterdam* a résumé cette politique d'échanges dans la formule énoncée en lettres noires sur la façade imposante d'un entrepôt du Singel: *D'een Dragt, «l'Union»*.

A mi-chemin entre la terre et l'eau, entre Bergen

et Venise, entre le mystère et la légende, entre la Castille et la Hanse, *Amsterdam* est une métropole de haut lignage et de multiple héritage: ville témoin, ville musée, ville charnière, ville d'amour et de conquêtes, ville de refuge et de refus, ville d'avenir et de souvenir, elle semble la vivante illustration du précepte de Montherlant: «C'est surtout quand nous voulons innover que nous devons nous sentir étayés par le passé». «*Amsterdam*, a dit Le Corbusier, mérite d'être la capitale de l'Europe: elle a toutes les lettres de noblesse, celles de l'histoire et celles du génie, celles de l'esprit et celles du cœur».

Pierre Nau, 124, rue Blomet, 75015 Paris

L'Association pour le développement des études néerlandaises.

Fin 1973, quelques personnes, françaises, belges, néerlandaises, décidaient de créer une *Association* pour le développement des études néerlandaises en France. Est-il besoin de souligner le caractère hasardeux, voire utopique, de l'entreprise? Qui, en France, connaît la langue néerlandaise? Qui s'intéresse à la culture de ces dix-huit millions d'hommes, nos plus proches voisins, qui pensent, parlent, écrivent en néerlandais? Est-il bien utile de vouloir que les Français parlent une langue réputée difficile, qui ne ferait que s'ajouter à l'éventail, déjà si large, de celles qui sont traditionnellement enseignées dans notre pays? Les Belges et les Néerlandais eux-mêmes ne sont-ils pas des polyglottes avertis, capables de converser en français, en allemand ou en anglais? A tous ces arguments s'opposait pourtant une conviction suffisante: l'amitié ne s'établit que sur l'échange, la compréhension réciproque, l'attention à l'autre. Sans cet effort, qui requiert l'apprentissage de la langue, la communication ne peut que rester superficielle. En essayant de parler le langage de son interlocuteur - ceci est vrai, d'ailleurs, de toute communication, même à l'intérieur d'une région linguistique homogène - on se trouve conduit à penser dans les catégories de l'autre, à réagir avec sa sensibilité, à sympathiser au-delà des mots eux-mêmes.

En février 1974, l'Association était constituée et déclarée au Journal officiel de la République française. Puis deux années ont passé. Elles ont été le temps nécessaire à l'achèvement des fondations. Il en va d'une association, en effet, comme de la construction d'un édifice. Il suffit d'un promoteur audacieux pour en décider l'implantation. Puis les architectes se mettent au travail.

Dans l'enthousiasme, ils dressent les plans: les statuts, lignes encore abstraites, mais indispensables.

Il faut ensuite trouver les ouvriers, débroussailler un terrain souvent «vague», aplanir, creuser, puis étayer, construire les fondements qui donneront à la maison solidité et stabilité. Vient le jour où les assises visibles peuvent être posées. Nous y sommes.

Le 7 avril 1976, au cours d'une réception qu'honorait notamment de sa présence Son Excellence Jonkhøer J.A. de Ranitz, ambassadeur des Pays-Bas en France, fut présenté le premier numéro des *Cahiers franco-néerlandais*. Ce fut aussi l'occasion de présenter le programme d'action qui a été arrêté à la suite d'une large consultation des membres de l'Association (une centaine actuellement auxquels il faut ajouter de nombreux sympathisants).

C'est un programme à deux faces: d'une part des actions qui cherchent à contribuer au développement des études néerlandaises en France, d'autre part une série de services que l'Association veut rendre à ses adhérents.

L'Association a déjà rassemblé toute une documentation qui lui permet de répondre aux demandes de renseignements qui lui parviennent, concernant la langue néerlandaise en elle-même, la culture néerlandophone, les enseignements du néerlandais en France et aussi les débouchés professionnels qui peuvent se présenter aux français qui ont une connaissance du néerlandais.

L'information et la sensibilisation du grand public seront l'un des services majeurs de l'Association, qui interviendra chaque fois que l'occasion s'en trouvera, dans la presse quotidienne et hebdomadaire ainsi qu'à la radio et à la télévision. Elle sera présente encore dans certaines expositions, notamment celles qui concernent la jeunesse. L'Association prévoit en particulier de réaliser un petit stand démontable, présentant la langue, l'histoire, la culture et l'activité néerlandaises: ce stand pourra être exposé dans des lycées, des maisons de la culture, des centres de recherche et de documentation pédagogique etc...

Dans le même esprit, l'Association voudrait favoriser la création de nouveaux jumelages entre des villes françaises et des villes flamandes ou néerlandaises, surtout de petite ou moyenne impor-

tance, et susciter la mise en place d'appariements entre établissements scolaires français et néerlandais qui, entraînant des échanges, des visites réciproques, développeront l'intérêt des Français pour la langue et la culture de leurs correspondants.

Enfin, l'Association continuera, comme elle l'a déjà fait, à soutenir l'action des professeurs et à intervenir auprès des autorités françaises pour l'ouverture de nouvelles classes dans l'enseignement secondaire, l'accroissement des postes de lecteurs et la création de chaires dans les universités et les écoles d'interprétariat.

Quant aux services que l'Association veut rendre à ses adhérents, outre la publication des «Cahiers franco-néerlandais», elle prévoit l'organisation de réunions relativement fréquentes, trimestrielles si possible, qui seront une occasion d'échanges utiles et fructueux pour tous.

Là où ce sera possible, des cercles de conversation en néerlandais seront créés. Une bibliothèque de lecture et de prêts, où l'on trouvera en particulier des revues et des livres en néerlandais, va être ouverte à la Fondation Biermans-Lapôte, à la Cité universitaire de Paris.

Enfin, l'Association organisera des voyages de moyenne durée (3 à 5 jours) aux Pays-Bas ou en Belgique néerlandophone.

Un dernier projet: celui de constituer une sorte de Comité d'accueil pour les très nombreux groupes de jeunes néerlandais qui viennent, tout au long de l'année, passer quelques jours à Paris où ils sont reçus au Foyer international d'accueil. Ce pourra être, pour des étudiants de néerlandais, une excellente occasion de nouer des liens d'amitié avec des jeunes Hollandais, de converser avec eux et, pour ces jeunes, de rencontrer la réalité française de plus près, sans doute même d'entrer dans quelques familles.

Ce programme, limité mais déjà ambitieux, dit assez dans quel esprit œuvre l'Association pour le développement des études néerlandaises: un esprit d'amitié et de paix, d'ouverture et de générosité. Nul doute que les lecteurs de *Septentrion* y seront sensibles.

J.P. van Deth,
Délégué général de l'A.D.E.N.

N.B. Tous renseignements sur cette Association peuvent être demandés à l'adresse suivante: 117, rue de Rennes, 75006 Paris, France.

Erratum:

Le lecteur est prié de lire, à la page 30 du numéro 1 de *Septentrion* 1976: *Portrait de Jan Six par Rembrandt*.